

PENDANT LA « BAMBOULA » DE BRAZZAVILLE...

Aujourd'hui, 16 avril 2016, un homme, Sassou Nguesso, festoie, organise et offre des « agapes » à ses convives pour célébrer sa « victoire » usurpée et qui se célèbre sur fond de fleuves de sang et de larmes, comme toujours. L'homme qui parle du goût du sang de la langue blessée, qu'il connaît très bien, marche toujours sur des montagnes de cadavres pour parvenir à une démocratie qui, avec lui, sera toujours introuvable. Les convives attablés autour de lui, en lieu et place de vins rouges, de champagne boiront le sang des Congolais.



LE P.G.C.C.

**Le Plus
Grand Criminel
du Congo-Brazzaville**

Et la fête, aujourd'hui, samedi 16 avril 2016, sera l'une des plus prestigieuses, comme l'homme en connaît les secrets. Pendant qu'ils vont danser et sauter de joie, dans le pays, à quelques encablures, puisque même la capitale du pays, Brazzaville, est dans la même région meurtrie, M. Sassou Nguesso est en train de massacrer, comme de 1997 à 2007, ses compatriotes (?) à coups de bombardements des hélicoptères de combat avec une armée qui n'a jamais connu de vrais combats de guerre en dehors des exercices de massacres dans une région qui est devenue son terrain de chasse et d'entraînement pour ses milices privées et ses mercenaires de diverses nationalités.

Ses convives, les Présidents d'Angola, du Tchad, du Rwanda, du Gabon, de Guinée Conakry, de Côte d'Ivoire, de Sao Tomé et Princes, du Sénégal, de Namibie et du Niger, en acceptant l'invitation de l'Ogre du Congo-Brazzaville, sont bien conscients qu'ils marchent sur des cadavres et des fleuves de sang et de larmes du peuple congolais. Qu'en ont-ils cure ! Le club des dictateurs africains est bien présent, bien représenté.

« IL » lui a tout pris.



POUR DEFENDRE SES IDÉES, IL A CHOISI D'AFFRONTER LE DIABLE

Pendant que les Congolais se terrent dans les forêts pour fuir les hordes criminelles de Sassou Nguesso et son clan et pleurent leurs morts et que Sassou Nguesso festoie avec son clan, ses amis et certains de ses compères dans le crime, il y a un homme embastillé au nom de rien qui, aujourd'hui même, est empêché d'inhumer sa mère, sa maman dans la dignité, décédée le 10 avril 2016 des suites d'un AVC provoqué par Sassou Nguesso du fait de l'incarcération de son fils. Cet homme, c'est Modeste BOUKADIA, président du Cercle des Démocrates et Républicains du Congo (CDRC). Son crime est un crime de

lèse-majesté, parce qu'en 2013, il avait eu « le culot » d'avoir demandé la formation d'un gouvernement d'union nationale, thème que veut reprendre le Plus grand Criminel du Congo (PGCC), M. Sassou Nguesso, et qu'en même temps, devant la barbarie et la souffrance de son peuple, M. BOUKADIA avait adressé l'ONU la requête pour la partition du Congo en deux Etats distincts, quitte à former l'Union Nationale par la suite.

La Commission des Droits de l'Homme de l'ONU a déjà prononcé la nullité de cet embastillement par son arrêt du 19 novembre 2014 au regard de l'**Avis N° 22/2014** du Groupe de Travail sur la Détention Arbitraire, en sa 71ème Session du 17 au 21 novembre 2014

"Ma Maman est partie rejoindre le Pays Lemba, celui des Ancêtres. Je vous embrasse. Merci pour tout" (Modeste Boukadia)



Mais, de 1998 à aujourd'hui, Denis Sassou Nguesso (DSN) lui aura pris : son frère Benjamin Eugène Mboukadia, sa tante (la soeur cadette de sa maman) Émilie Ngangoula, sa grand-mère Pauline Lého, son premier neveu (le premier fils de sa soeur Eugénie Moundélé) Armel Milandou. A cette occasion, on lui fait savoir que sa Maman qu'il appelait avec affection Ya Loutaya et elle ne l'appelait que par Tâ MFumu, est décédée !

Et BOUKADIA d'ajouter :

« Merci pour toutes vos pensées à l'attention de Ya Loutaya, née vers 1939 à Goma Tsé-Tsé, district de Goma Tsé-Tsé, région du Pool. Elle avait donné naissance à 3 enfants : Nkuka Mazu Tâ M'Fumu à l'âge de 15 ans (c'est ainsi à cette époque), Eugénie Moundélé et son fils benjamin Eugène Mboukadia. Merci à vous. Je me porte bien... J'attends Mama Nadine, afin que je lui dise comment organiser les obsèques de Ya Loutaya, selon son rang dans la lignée Tsundi.

Si tout se passe bien, Ya Loutaya sera accompagnée dans sa dernière demeure ce samedi 16 avril 2016 – jour de gloire de Sassou Nguesso et son clan -, dans son village, Manouiki, district de Goma Tsé-Tsé, auprès de son oncle, le chef du matri-clan Tsundi et de son fils benjamin ».

Aujourd'hui, depuis la cellule de sa prison, il coordonne tout et il n'a demandé aucune liberté pour enterrer dignement sa maman, Ya Loutaya. N'ayant commis aucun crime et n'ayant rien fait, il n'a pas eu à supplier qui que ce soit. Mais, toutes les instructions ont été transmises pour que maman aille se reposer dignement.

Georges MASSAKIDY
alias G. Mascad